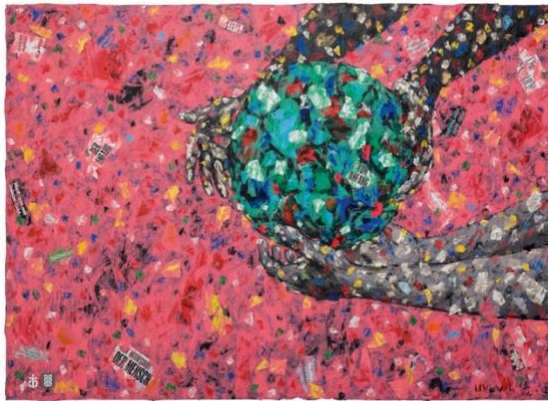


Ressusciter notre regard pour plus de justice climatique



Le monde dans lequel nous vivons requiert du discernement pour pouvoir s'y engager et le changer, puisque c'est le thème de la campagne des œuvres d'entraide¹. Les textes du jour sont importants pour nous permettre d'acquiescer un regard lucide, celui de la foi et de passer du voir à l'agir comme nous y invite le slogan des campagnes PPP/AC depuis quelques années. Mais d'abord, je vous invite à regarder cette magnifique tenture réalisée par l'artiste nigérian Emeka Udemba (établi à Fribourg-en-Brigau).

Au centre voici notre terre verte, fer, que Dieu regarde, et voit que tout est bon. C'est ainsi qu'Il l'offre aux humains

pour leur subsistance et pour qu'ils la gardent et entretiennent ce précieux héritage, fruit de Son élan créateur.

Or cette terre baigne dans un environnement rougeoyant qui dit quelque chose des catastrophes qui la menacent : chaleur, incendie, sécheresse, désertification, déséquilibres climatiques.

Pourtant, comme le rappellent quelques fragments de journaux, collés dans les aplats de peinture, cet environnement ambivalent peut aussi être porteur d'espoir, de changement et de prise de responsabilité. Allons-nous recevoir ce monde comme un cadeau offert comme le suggèrent ces mains réceptrices du don, ou nous en emparer à notre profit exclusif, sans tenir compte ni du Sud, ni des générations futures ? Car voyez-vous dans « regarder », il y a « garder ». Le Littré fait même remonter l'étymologie de ce mot, au vieux mot français « esgarder ». Regarder vraiment, c'est avoir des égards. Les langues germaniques avec « Warten » disent aussi que garder, c'est faire attention, se soucier... Ce matin nous sommes invités à poser un regard plus attentif à ce qui se joue autour de nous, et qui se prolonge en nous, puisque le réchauffement climatique touche directement à ce que nous produisons et mangeons.

Pour opérer cette importante réorientation de notre vision, vers la justice climatique, et vers une terre partagée, il faut donc commencer par changer de regard, comme nous y invitent les deux textes bibliques que nous avons lus.

A. C'est ce qui se passe dans l'épisode de l'onction de David. Que dit le Seigneur à Samuel ? Cesse de t'apitoyer sur Saül ce mauvais roi imbu de son pouvoir, et regarde l'avenir, va oindre un nouveau souverain. Mais Samuel est fasciné par la stature du fils aîné de la famille désignée de Jessé, qui s'appelle Eliab, en qui il voit l'image d'un nouveau Saül dont le texte nous dit qu'il avait une tête de plus que ses soldats. Ts.. Ts... ! Non pas celui-là, alors le suivant ? non plus... C'est que Samuel reste fasciné par l'apparence, mais Dieu regarde au cœur. Ce qui signifie qu'il voit la capacité relationnelle du successeur de Saül bien plus que sa force ou sa taille. Or le petit dernier, David, est d'apparence a priori plutôt particulière avec ses cheveux roux en plein Moyen-Orient antique. Mais David n'a pas seulement de beaux yeux et un look sympa comme le dit la traduction triviale, il a de « bons yeux » c'est -à-dire un regard avisé et sensible, comme le prouvera sa vie. Sa jeunesse n'est pas un obstacle. Et c'est du coup le prophète Samuel qui doit changer de regard pour voir en lui un roi potentiel pour son peuple. Par parenthèse, ne trouvez-vous pas que nous les vieux, on devrait peut-être aussi changer notre regard sur les jeunes qui se mouillent pour le climat même si c'est avec les incohérences et les outrances de leur âge ?

B. Mais passons à l'aveugle-né.

Notre épisode se divise en trois parties même si elles ne sont pas d'égale valeur. Il y a ce qui précède la guérison, la guérison elle-même, et enfin ce qui la suit et ce qu'elle provoque.

1. D'abord il y a le contexte de cet acte de guérison de Jésus; il répond à une question décisive posée par les disciples.

Qui a péché pour qu'il se trouve ainsi lui ou ses parents ? Nous connaissons tous la réponse de Jésus devenue fondatrice : *"ni lui, ni ses parents, mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui"*. Jésus par cette réplique ruine toute idée de péché originel qui se transmettrait par l'hérédité ou la

¹ <https://voir-et-agir.ch/topic/justice-climatique-maintenant/>

génétique. Ainsi il ne s'agit plus de rechercher la cause du péché dans le passé ou dans la génétique du malheureux. Cette démarche ne servirait qu'à le coincer dans son état actuel. Ainsi lorsqu'on se borne à rechercher les causes de nos maux, - et il n'y a pas de doute que nous pouvons en trouver beaucoup et de très justes - il n'est pas sûr qu'elles nous fassent aller vers la guérison, elles peuvent aussi conduire à nous enfoncer davantage. Non qu'il ne faille pas nous poser des questions, procéder à une analyse, rester vigilant, notamment sur son capital santé.

Mais attention ! Sans perdre de vue que ce que nous découvrirons n'est pas prédictif de notre avenir. Que cela ne nous coince pas dans une identité une fois pour toute comme "l'aveugle-né" continue de l'être dans la bouche des pharisiens après sa guérison.

C'est vrai pour les phénomènes collectifs tels que le réchauffement climatique; nous savons qu'ils sont le fruit de l'émission cumulée des résidus carbonés depuis le XVIII^{ème} s. et la révolution industrielle. Ce qui pourrait nous faire penser que nous ne pouvons plus faire grand-chose pour prendre une autre orientation, ou pire, que notre responsabilité actuelle est très relative; qu'il ne sert donc à rien de lutter, et que ce ne sont que des solutions industrielles qui pourront nous ouvrir l'avenir. Avouez que vous y pensez parfois !! ? Affirmons ici bien haut qu'un autre développement est possible même à partir de nos sociétés hyper-technicisées et contrôlées. Car Dieu est prêt à se manifester au cœur de nos problèmes pour nous ouvrir les yeux et ouvrir un avenir à nos sociétés. Jésus n'est pas celui qui condamne mais celui qui sauve en s'insurgeant contre tout ce qui déforme ou altère l'existence humaine. Car le changement reste possible, à ses yeux aucune situation n'est inéluctable et la guérison est le plus merveilleux des changements d'état.

2. Pour opérer cette guérison Jésus utilise un procédé qui est certes conforme aux usages de la médecine gréco-romaine de son temps. Mais qui le met en porte-à-faux avec la loi juive qu'il enfreint au moins de deux manières : en pétrissant ... de la boue le jour du sabbat - c'est un travail - et en soignant quelqu'un qui n'est pas en danger de mort ce jour-là.

Paradoxalement l'aveugle est rendu encore plus aveugle par la pose d'une boue mi-terrestre, mi-humaine pour guérir. Alors ce geste considéré par Jésus comme vital revêt une dimension symbolique qui n'est pas sans lien avec le thème de la campagne : cette boue nous parle à la fois de la terre primordiale à partir de laquelle Dieu a tiré l'Humain, l'Adam du sol. Et d'autre part, ce geste de Jésus rappelle aussi d'où nous provenons, de cet humus fertile, une terre régénératrice pour tout le règne vivant, et donc aussi pour les êtres humains qui en dépendent par l'agriculture. Et cette salive est donc appliquée sur l'organe déficient comme s'il s'agissait de le recréer. Il ne faut pas parler ici de retrouver ou recouvrer la vue comme le disent malheureusement les traductions; puisque cet homme n'avait jamais vu. Mais il faut parler d'un voir élevé, d'un voir nouveau, ou en avant - comme le dit l'étymologie du mot grec "*ana-blepo*" si spécifique utilisé ici, d'une résurrection ("*ana-stasis*") du regard. Ce travail de récréation rendu possible parce que l'homme **envoyé** (*Salah*) à la piscine éponyme, a reçu une vocation en étant "oint", et qu'il a décidé d'y obéir. Sa vocation, alors qu'il ne voit pas encore sera celle de la foi, par le témoignage de ce qui lui est arrivé.

Comme pour l'aveugle-né, ce qui s'annonce ensuite sera certainement plus difficile que ce que nous avons connu ces dernières années, en matière non seulement climatique, mais agricole, et surtout humaine et sociale lorsque nous nous heurtons aux limites du monde fini qui est le nôtre, où nous sommes de plus en plus nombreux en compétition pour des ressources plus limitées, ce qui, on le sait, est facteur de conflits. Notre confort risque d'en prendre un coup. Et pourtant c'est au cœur de ce processus que nous sommes envoyés comme l'aveugle-né, pour y attester de ce que le Christ est capable de faire dans nos vies et dans nos communautés. Pour cela, Dieu nous appelle à élargir notre regard, à acquérir le discernement et la lucidité pour voir plus loin les signes de sa présence en ce monde, dans cette agroécologie qui nourrit encore la majorité des êtres humains, qui comptent directement sur leur environnement pour vivre. Décoller notre regard de la futilité des péripéties quotidiennes de l'ancien monde en train de vivre ses derniers soubresauts - je veux parler des tendances de notre société de consommation devenue absurde et folle - pour nous recentrer sur l'importance d'une agroécologie respectueuse des personnes qui nous nourrissent ici, bien sûr mais aussi dans les pays d'où proviennent bien des denrées que nous nous sommes habitués à consommer.

L'essentiel du travail de PPP/AC réside d'abord dans une lucidité sur le choix des projets qu'ils soutiennent afin d'en faire apparaître la dimension la plus prophétique possible.

Prédication pour le 4^{ème} dimanche de Carême, Montpreveyres 19 mars 2023 (Campagne EPER/AC 2023 pour la justice climatique).
I Samuel 16, 1-14 Onction de David comme roi, **Jean 9, 1-38** Guérison de l'aveugle-né.

La question de la campagne EPER/AC/ETRE PARTENAIRE: de quel monde voulons-nous être responsables ? Quel monde voulons-nous nous laisser à nos enfants ? Un monde qui porte la marque indélébile de notre impact sur la création ou un monde dont nous assumerons la responsabilité avec fierté ?
Élevons le regard, rejoignons celles et ceux qui sont engagés dans le changement et qui sont prêts à se mouiller pour qu'un autre monde soit possible, même s'ils ne viennent pas des milieux chrétiens ! Dieu appelle des témoins qui sortent de nos catégories préfabriquées... pour nous mettre en pleine lumière. Et ce sont les fruits de la lumière que nous sommes appelés à mettre en œuvre, **la vérité** de la lucidité du regard, **la justice** qui fait que par les initiatives équitables, nous veillerons à ce que personne ne soit lésé, et finalement **le respect** qui fait que nous reconnâtrons notre prochain, ce paysan d'ici ou d'ailleurs qui nous nourrit par son travail.

© Daniel Alexander, pasteur